

Compte rendu : Tour de France des régions 2025 AURA – 8 mars 2025 :

Introduction :

Gilles Erb, Président de la fédération :

Gilles Erb, Président de la fédération, a souligné que la place des femmes dans le sport reste insuffisante, avec une faible croissance de la pratique et une situation alarmante pour les dirigeantes. Bien que la loi du 2 mars 2022 sur la parité soit un premier pas, elle reste insuffisante. Les initiatives, comme celles du CNOSF ou des entreprises privées, n'ont pas encore permis de progrès significatifs.

Dans le tennis de table, les femmes ne représentent que 20 % des pratiquantes. Le projet fédéral soutient la féminisation du sport, mais le problème persiste : les femmes « *n'osent pas* ». L'univers sportif reste trop masculin, peu accueillant, et les femmes y sont mal considérées.

Gilles Erb insiste sur la nécessité d'une transition vers un univers mixte, soulignant que la féminisation ne pourra se faire sans l'implication des hommes. Il appelle à une action coordonnée à tous les niveaux pour impacter réellement le sport et avance que la mixité est une chance pour renouveler le sport et la société.

Vidéo de contexte : [France tv | « C'est dur d'entendre ça. » Les joueuses de l'équipe de France Eugénie Le Sommer et Selma Bacha réagissent à des archives misogynes sur... | Instagram](#)

Chiffres et constats au tennis de table : (Voir diaporama)

Grands témoins :

Marie-Christine PLASSE, Présidente du CROS AURA :

Marie-Christine Plasse, Présidente du CROS AURA, a évoqué plusieurs initiatives pour encourager la féminisation du sport et le développement des dirigeantes. Elle a souligné l'importance des formations pour femmes dirigeantes et évoqué des événements tels que la journée « *Elle & Sport* » prévue le 6 avril prochain. Elle a aussi mentionné le programme Clubs des 300, visant à encourager les femmes à s'impliquer dans le sport, bien qu'une déclinaison européenne soit encore en cours.

Elle a insisté sur la nécessité d'une plus grande visibilité du sport féminin pour stimuler l'intérêt et la pratique, soulignant l'impact des Jeux olympiques. Marie-Christine a partagé son expérience face au syndrome de l'imposteur, encourageant les femmes à postuler pour des postes de direction et à oser prendre des responsabilités. Elle a conclu en affirmant que plus de femmes à des postes de leadership inspireraient les générations futures.

Lilia CHERIFI, boxeuse professionnelle et coach de boxe anglaise :

Lilia Cherifi, boxeuse et entraîneur, a partagé son parcours, racontant comment son père, un boxeur de haut niveau, a d'abord été un frein à sa carrière en refusant qu'elle pratique la boxe. Pour la décourager, il lui faisait affronter les boxeurs les plus forts. Cependant, avec le temps, son père a changé d'avis et la soutient désormais dans sa démarche de promouvoir la boxe féminine.

Elle a ouvert une section féminine dans son club pour favoriser l'inclusion des femmes dans un sport souvent perçu comme masculin. En tant que coach, Lilia a souligné qu'elle n'a jamais rencontré de résistance, grâce à l'autorité de son père. Elle a constaté que de nombreuses femmes boxeuses étaient freinées par leurs propres entraîneurs, d'où l'importance de cette section féminine, lancée il y a trois ans. Aujourd'hui, de plus en plus de femmes rejoignent les cours mixtes, bien que des inégalités persistent, notamment en ce qui concerne l'accès aux vestiaires, même si l'accès aux soins est désormais égal pour tous.

Carine RUDIGOZ, ex-internationale de rugby à XV, chargée de suivi des joueuses dans leurs projets et responsable de la filière jeune :

Carine Rudigoz, a commencé le sport par le tennis avant de découvrir le rugby à 21 ans. Elle a rejoint l'équipe nationale trois ans plus tard et a mis fin à sa carrière à 37 ans. Elle a fondé une équipe au LOU qu'elle a entraînée pendant 13 ans, faisant passer le nombre de joueuses de zéro à 200.

Elle a évoqué les actions de féminisation pour attirer plus de filles dans le club, soulignant que le rugby féminin a d'abord été développé chez les seniors avant de se développer chez les jeunes. Elle a également mentionné l'importance de l'école de rugby pour les jeunes filles et les freins liés aux parents, souvent réticents à laisser leurs filles pratiquer ce sport de contact.

Carine a également signifié que la réglementation de la fédération, obligeant les clubs à avoir des équipes féminines, a joué un rôle clé dans l'évolution des mentalités. Enfin, elle a rappelé que le LOU a été le premier club à intégrer une équipe féminine, marquant un tournant pour la féminisation du rugby.

Echanges et questions après la présentation des grands témoins :

Après la table ronde, Charlotte Bronner a interrogé sur la nécessité d'ouvrir des sections féminines. Lilia Cherifi a expliqué que, dans un environnement masculin, il est important que les femmes qui le souhaitent, commencent entre elles avant de rejoindre des cours mixtes. Charlotte a aussi questionné Carine Rudigoz sur l'égalité des vestiaires au LOU, et Carine a précisé que bien que l'égalité ne soit pas encore totale, le club y travaille activement.

Marie-Christine Plasse a souligné l'importance de l'esprit familial dans les clubs pour attirer les femmes, malgré des infrastructures limitées. Lilia Cherifi a expliqué que le bouche-à-oreille et TikTok ont aidé à augmenter le nombre de féminines, notamment les adolescentes, dans son club. Gilles Erb a conclu en disant qu'il n'existe pas de solution unique, mais plusieurs actions à mener avec le soutien de la fédération.

Table ronde :**Sabine DIDIER, commission féminine CD69 :**

Sabine a expliqué que depuis 3 à 4 ans, il n'y a plus de championnat exclusivement féminin. Elle a précisé que, de manière générale, les filles et les femmes subissent le jeu plutôt que de le mener, car elles sont souvent confrontées uniquement à des attaques. L'écart entre les niveaux est conséquent, avec des équipes de N1 et N2 affrontant des joueuses venant de régions ou de départements dans lesquels le niveau est beaucoup plus bas. Il n'existe pas de niveaux intermédiaires, ce qui complique la participation des féminines aux compétitions et les amène à se retrouver à défendre face à des adversaires bien plus puissants.

Une distinction claire existe entre les joueuses loisirs et les compétitrices, et ces dernières subissent parfois des défaites sévères. La question soulevée est de savoir comment amener les joueuses loisirs et débutantes à se tourner vers la compétition. Beaucoup de compétitrices expriment leur frustration de jouer systématiquement les mêmes équipes, et les championnats féminins ne les intéressent plus. L'idée est de créer des compétitions plus orientées vers le public loisir, pour leur montrer qu'elles peuvent gagner, avant de les encourager à progresser vers un niveau supérieur.

Fabien FOURNOT, éducateur à Annecy :

L'éducateur, en poste à Annecy depuis 2005, a expliqué que son club, historiquement féminin, a connu une perte de féminines et de niveaux au fil du temps. En 2015, il a relancé le projet, visant à recréer des équipes féminines compétitives et à atteindre la Nationale 1. Le club d'Annecy est devenu la seule équipe en dehors de Lyon à participer à ce championnat, bien que les déplacements fréquents à Lyon aient été un obstacle.

Fabien a mis en place des cycles scolaires et des stages pour les filles, offrant la gratuité de l'inscription jusqu'à la fin de la saison. Cela a permis d'attirer 17 nouvelles adhérentes en février 2024. Cependant, il a

reconnu une erreur dans la gestion de groupes mixtes, dans lesquels les filles ne se sentaient pas à l'aise au milieu d'une majorité de garçons. Il prévoit donc de séparer les filles temporairement pour renforcer leur confiance avant de les réintégrer dans des sessions mixtes.

Echanges et questions après la table ronde :

Suite à ces témoignages, Gilles ERB a insisté sur l'importance de coordonner les actions entre les clubs, les ligues et la fédération pour créer un « *effet de masse* » et développer le ping féminin. Il a insisté sur la nécessité de multiplier les leviers afin d'encourager les femmes à s'impliquer dans le tennis de table. L'adjoint au maire a rappelé qu'il ne faut pas forcer les jeunes à participer trop tôt à la compétition. Une personne du public a partagé l'exemple du volley, où la mixité dans les compétitions loisirs a facilité l'intégration des filles. Plusieurs participants ont évoqué des initiatives locales, comme des plateaux féminins à échelle départementale, pour rendre la pratique plus accessible et adaptée aux niveaux des joueuses.

Représentation des femmes dans le sport et dans la société :

Charlotte BRONNER, co-présidente d'Egal Sport :

Charlotte Bronner a abordé plusieurs enjeux concernant la médiatisation du sport féminin, les stéréotypes de genre et la sous-représentation des femmes dans le milieu sportif. Elle a évoqué la difficulté d'accompagner les femmes, notamment sur la confiance en soi, et a souligné l'importance de former l'écosystème global, encore largement dominé par des hommes. Elle a mentionné la loi de 2028 qui imposera la mixité dans les comités et ligues pour aider à mieux intégrer les femmes dans le sport, et a rappelé qu'une seule femme occupe la présidence d'une fédération aujourd'hui, celle de la gymnastique.

Charlotte a aussi mis en lumière la médiatisation inégale, avec seulement 4% du temps d'antenne consacré aux femmes contre 71% pour les hommes. Elle a souligné l'absence de journalistes sportives et la faible représentation des femmes dans des médias spécialisés comme L'Équipe. Elle a également signalé la faible visibilité de sports comme le cyclisme et le hockey sur glace par rapport à d'autres disciplines.

Enfin, elle a expliqué les stéréotypes sexués qui influencent les pratiques sportives, insistant sur l'importance de les déconstruire dès l'enfance, en intervenant auprès des parents, de l'école, des jouets, des médias et des réseaux sociaux. Elle a plaidé pour la liberté de pratiquer le sport de son choix, sans lien avec le genre ou les stéréotypes associés.

Ateliers :

	Atelier 1 : La vie du club	Atelier 2 : La compétition	Atelier 3 : Attirer/ Recruter
Les freins :	<ul style="list-style-type: none"> • Les horaires et la distance. • Les tarifs. • Le certificat médical/règlements. • Les entraîneurs/encadrants (absence, manque, type d'accueil). • La communication. • L'absence de lien avec les écoles. • Les locaux et les équipements. • L'image du tennis de table et de soi. • L'intégration des nouvelles personnes. • Le type de pratique (compétition, loisir, dirigeante...). 	<ul style="list-style-type: none"> • Le manque de modèles (arbitres, joueuses...). • L'approche pédagogique à différencier à l'entraînement ? • L'éloignement : attention, abandon de la pratique. • Le problème de double-vie : perso et TT. <ul style="list-style-type: none"> ○ Femmes à responsabilités, attention à cumuler. 	<ul style="list-style-type: none"> • Infrastructures (douches, vestiaires...). • La fidélisation. • Les comportements : des choses normalisées avec le temps, manque de reconnaissance, de sensibilisation... • La communication. • L'isolement des femmes dans les clubs. • La discrimination positive seule (attention : que si l'on fait qu'une action).
Les leviers :	<ul style="list-style-type: none"> • Accueil de tous les publics (par tous les pongistes). <ul style="list-style-type: none"> ○ Adapter l'offre. ○ Conseil/progrès. ○ Différentes pratiques. • Communication adaptée (selon âge ou sexe): Réseaux sociaux, magazines... • Les parents (emmènent les enfants et orientent les choix). • Encourager à venir en groupe ou en binôme. • Interventions scolaires, en proximité du club si possible. • La convivialité. • Demander quelles sont les attentes et les objectifs. • Animations / Des compétitions au sein du club. • Faire jouer en famille. • Encadrement féminin. 	<ul style="list-style-type: none"> • Réfléchir sur les intitulés : certaines compétitrices disent jouer en loisir (le mot compétition peut faire peur). • La mixité des compétitions. • Réduction du nombre de contraintes : éloignement, nombre de week-end (mais attention quand même à la régularité). • Regrouper plus souvent : quelques soient la fonction : éducatrices, joueuses, dirigeantes, arbitres... • Faire une enquête sur les joueuses au niveau local. 	<ul style="list-style-type: none"> • La communication/sensibilisation adaptée au public. • Aller chercher le public : collaboration avec les écoles et entreprises... • Féminiser l'encadrement dans tous les rôles. • Répondre aux besoins selon les envies des féminines accueillies.
Les actions concrètes :	<ul style="list-style-type: none"> • Créer un parcours évolutif : Pour valoriser, fidéliser (joueuse, arbitre / JA, entraîneur, dirigeante). • Formation AJR. • Encourager les joueuses, copines, les groupes. • Événement de cop'ing : <ul style="list-style-type: none"> ○ Licenciée / non licenciée. ○ Licencié / non licenciée. • Pratique alternative : Uitimate, PingVR, Teqball.... • Journées féminines : <ul style="list-style-type: none"> ○ Ateliers/entraînement le matin. ○ Buvette/repas ensemble. ○ Compétitions de différents formats adapté au public de joueuses l'après-midi. • Solutions de garde d'enfants. <ul style="list-style-type: none"> ○ Activités adaptées en parallèle. ○ Accueil et surveillance. • Groupe WhatsApp : intégration dès qu'une fille arrive au club. 	<ul style="list-style-type: none"> • Plateaux de compétitions regroupés. • Podiums en même temps (réorganisation des compétitions qui permet de réduire le temps d'implication des femmes moins nombreuses que les hommes). • La formation des arbitres. • Valoriser les adhérentes (exemples : lors de l'AG du club ou lors de gouters tout au long de l'année). 	<ul style="list-style-type: none"> • Un ensemble d'actions (ce n'est pas qu'une action qui va tout révolutionner). • La formation : accueillir les femmes dans les clubs/ connaissance des mécanismes (déconstruire des façons normalisées) -> formation des hommes : besoins d'eux aussi. • Des programmes d'accompagnements pour intégrer les femmes dans les métiers du sport (s'engager davantage) ; encadrements techniques/ arbitres/ animations. • Des créneaux féminins/créneaux parents-enfants (exemple Comité départemental du Puy de Dôme : organisation d'entraînements et de stages au même endroit en changeant de lieux).

Conclusion :

Charlotte BRONNER, co-présidente d'Egal Sport :

Charlotte met en exergue que tout le monde est sur la bonne voie, mais qu'il est essentiel de travailler ensemble, à tous les niveaux, hommes et femmes, et en collaboration avec les partenaires locaux. Elle insiste sur le fait qu'on parle souvent de la compétition, alors que la demande de pratique en compétition est relativement faible (8,9% au niveau national et 9,1% en AURA). Il est donc crucial de proposer des activités qui puissent attirer un public plus large.

De plus, elle précise qu'il est essentiel d'évaluer les moyens mis en place et les résultats obtenus dans les actions menées. Un engagement politique fort est nécessaire pour soutenir ces initiatives, avec une volonté claire et des actions concrètes qui en découlent.

Gilles Erb, Président de la fédération :

Gilles Erb explique que le succès de la féminisation du ping dépend d'une volonté politique commune entre tous les acteurs du secteur, notamment les fédérations, les ligues, les comités et les clubs. Il insiste sur le fait que cette initiative ne pourra réussir que si tous les acteurs travaillent ensemble. Il souligne que la Ligue doit soutenir activement et investir dans les projets liés à la pratique féminine, notamment à travers l'année 2025, qui est désignée comme "*l'année du ping féminin*".

Concrètement, la Fédération mettra en place plusieurs actions pour accompagner cette démarche :

- Un tour de France des régions pour promouvoir l'engagement féminin dans le sport.
- Aider à la création et au financement de postes dédiées aux femmes dans les clubs et les structures sportives.
- L'intégration de la féminisation dans les plans de formations des encadrants.
- Le soutien financier pour aider au financement des emplois féminins dans le secteur.
- Un appel d'offres pour les clubs afin d'encourager la pratique féminine.
- Une communication accrue pour valoriser la pratique populaire et maximiser sa visibilité.
- Une attention particulière à la sécurité de la pratique, avec un travail sur les règlements, incluant la réduction des déplacements et l'adaptation des tenues.
- Mettre en avant les projets féminins dans les Projets Sportifs Fédéraux financés par l'Agence Nationale du Sport.

Ces actions représentent une véritable opportunité de progrès, mais leur réussite dépend d'un engagement collectif. Il n'y a pas de fatalité : nous avons déjà testé de nombreuses approches, et il est désormais temps de passer à l'action de manière coordonnée. En juin, la Fédération se verra attribuer une mission élargie, intégrant des enjeux sociaux et environnementaux en plus de ses missions habituelles. Cela marquera un tournant dans l'histoire du sport, et notamment dans la féminisation de la discipline.